

# LE POULET ROTI



JÉSUS et saint Pierre, venant du sud, gagnaient Nassogne par la forêt de Freyr.

A la précédente étape, l'âme charitable qui les avait hébergés, leur avait offert, pour se ravitailler, un poulet rôti que l'apôtre portait empaqueté sous le bras gauche.

Dans l'air léger, ils marchaient d'un bon pas. Sous les voûtes des puissantes colonnades formées par l'immense hêtraie rousse, parsemée de chênes, de bouleaux et de frênes, de vigoureuses fougères — plumes de six pieds, disaient les sabotiers qui les utilisaient pour leurs paillasses — étalaient leurs feuilles en éventail et s'inclinaient, caressées par la bise, au passage des augustes voyageurs. La solitude n'était coupée que par la rumeur des cognées dans une coupe de bois. L'âcre odeur

des nombreux fourneaux à charbon respectait les pèlerins.

— Mon brave Hubert avait décidément bien choisi sa retraite, fit Jésus.

— Encore que peu de saints soient issus de ce pays, remarqua le céleste portier.

— La qualité ne prime-t-elle pas la quantité? riposta le Maître. Rappelez-vous, je vous prie, que, d'ici à Rome, le parfum des plus éminentes vertus court grand risque de se dissiper. J'y pense : aussitôt de loisir, procédez à un dénombrement des bienheureux; vous compterez, dans le royaume de mon Père, plus d'Ardençais que vous ne l'imaginez. Timides, taiseux, inexpérimentés, ils se mouchent trop du coude.

— C'est la petite goutte qui leur joue de vilains tours.

— Avec cela qu'à l'occasion... Je n'aime pas les buveurs d'eau. Ah! la belle affaire, qu'un peuple d'atrabilaires!

Voici que le fumet pénétrant du poulet chatouille les ailes du nez de l'ancien pêcheur. Désireux de ne rien perdre de cette exquise inhalation, il déploie un grand mouchoir rouge semé de pois noirs et déblaie ses membranes muqueuses, ombragées de longs poils.

Plus d'une fois, saint Pierre avait résisté à la tentation de déguster une bouchée de ce morceau royal. Certes, il savait le Maître indulgent à ses peccadilles de vieillard

gourmet. Néanmoins, il luttait de toutes ses forces, de crainte de lui déplaire encore.

Sur le bruissant tapis de feuilles mortes, les inséparables (1) cheminaient côte à côte, bouches closes, Jésus avec sa rêverie coutumière, son compagnon harcelé par le petit démon de la gourmandise.

Pour son malheur, le torturé renifla le papier, tacheté de la graisse suintante. Cinquante mètres plus loin, il s'arrêtait, dextrement arrachait une cuisse du maudit poulet, refermait le paquet et, celui-ci à sa place, la main droite derrière le dos serrant le produit de son larcin, se remettait en marche.

Jésus ne paraissait pas avoir remarqué son absence. Sûrement, priait-il comme il savait prier.

Goulûment, de ses fortes canines, saint Pierre incisa à même dans la chair blanche, la mastiquant de son mieux, car ses molaires se trouvaient en piteux état. Dame, à son âge!

A un jet de pierre, deux biches l'observaient.

— Pierre, interpella Jésus sans tourner le chef, voici belle lurette que nous ne sommes plus venus dans la cité du cher Monon?

Dare-dare, le friand de cracher et de déclarer qu'il n'en avait plus souvenance.

Quelle raison le poussait à ce mensonge?

---

(1) Dans les anecdotes sur les voyages de Jésus en Ardenne, toujours le Seigneur est accompagné de son premier apôtre.

Ah! pourquoi?... pourquoi?

Par bonheur pour lui, nul coq dans la forêt.

Il n'en continua pas moins à traîner la jambe.

Un nouveau coup de mâchoire. Quelle succulente viande! pensait saint Pierre.

— Pierre, fit Jésus, marchant la tête presque immobile, d'un pas saccadé de somnambule, ce sont tout de même de braves gens que ceux de Nassogne!

Saint Pierre, de rechef, dut cracher pour répondre :

— « Ovrîs d'bois, » j'ai été très satisfait de la fourniture de jeux de quilles, de louches, de cuillères et de sébiles que je leur ai passée il y a un quart de siècle. Vous m'y faites penser, Maître : il me faudra renouveler notre provision. « La faïencerie de Nassogne » a bon renom.

Plus loin, comme Jésus saisissait un carabe doré qu'il se prit à examiner, saint Pierre dépouilla la cuisse.

— Vite, Pierre, sollicite Jésus, venez voir la jolie créature du bon Dieu.

Impatienté, saint Pierre jeta l'os décharné, si agréable à sucer, cracha une troisième fois, se lécha les doigts, d'un revers de manche essuya sa longue barbe blanche et rejoignit le Maître en bougonnant. Il faillit choir contre une grosse racine qui affleurerait.

Ils allaient de nouveau silencieux, lorsque le vent s'éleva qui fit s'envoler et tourbillonner les feuilles jaunies des arbres, et la pluie tomba, fine, oblique.



*Quelle succulente viande! pensait saint Pierre. (Page 12.)*

— Tiens! désigna Jésus, un magnifique chêne enguirlandé de lierre qui étend ses bras noueux pour nous protéger. Il n'aura pas la traîtrise de nous cribler de ses glands! Rendons-nous à son invite et cassons une croûte.

Qui se trouva embarrassé?

Saint Pierre sortit son eustache.

Le paquet ouvert, Jésus s'étonna :

— Qu'est-ce à dire? Un poulet à une patte!

— Ça se rencontre, affirma saint Pierre.

— Je n'en ai jamais vu. Qu'à cela ne tienne! Comme j'ai l'estomac creux, je m'attribuerai la cuisse.

La pluie remplissait d'un bruit frais la feuillée.

Une grive sifflait.

Des ramiers roucoulaient.

Tout à coup, un écureuil, la queue en l'air, bondit au bout d'un hêtre, de cinquante pieds de fût.

A quelques pas, saint Pierre alla cueillir des mûres pour le dessert.

Les grâces dites, ils se remirent en marche. Aussi bien, l'ondée était passée.

Le sol détrempe fleurait bon.

Avec l'âme d'un vrai sylvain et les yeux d'un pur artiste, Jésus s'extasiait maintenant sur la force, la grâce, le charme des arbres, la variété des essences, établissant des comparaisons savantes entre les diverses forêts traversées.

Un groupe d'hommes et de femmes, ployant sous le faix, déboucha devant eux.

— Mes braves gens, sommes-nous encore loin de Nassogne? demanda saint Pierre, montrant beaucoup d'aisance dans ses manières.

Les manants un peu farouches s'arrêtèrent, de leurs yeux et de leur bouche dévisageant ces inconnus au si étrange accoutrement. Puis, tous à la fois :

— Une heure et demie.

— Une heure et demie d'Ardenne, corrigea saint Pierre, un brin narquois.

— Il ne m'en faudrait pas autant avec ma charge, certifia d'un air crâne le courtaud de la bande, aux jambes arquées. Vous auriez dû appuyer à gauche, mes amis. Par ici, vous allez aboutir aux fanges des Houles et à Mochamps, où le bon Dieu n'est jamais passé. Tout de même, vous y trouverez un banc de pierre pour vous reposer.

— Grand merci, fit saint Pierre.

Incontinent, sur le ton d'une aimable bienveillance :

— Qu'avez-vous dans vos sacs qu'ils paraissent si lourds?

— Ce sont des faînes, pour la fabrication de l'huile, répondit un autre.

— Comment y procède-t-on? s'enquit saint Pierre, toujours curieux ou avide de s'instruire.

— A Laneuville, expliqua celui-là, nous disposons d'une vieille scierie où, moyennant une minime redevance, chacun opère à son tour. Passées au van et nettoyées, les faînes, étendues sur des plaques en fer,

sont chauffées, puis jetées dans une auge en pierre dure; elles y sont écrasées par deux meules verticales tournant autour d'un axe et actionnées par une roue hydraulique. La pâte est ensuite introduite dans des sacs de forte toile. Bien garnis, ceux-ci sont placés sous d'énormes poutres verticales qui, mises en mouvement par la même roue hydraulique, se soulèvent alternativement et retombent de tout leur poids sur les sacs; l'huile suinte et dégouline dans un récipient (1).

— Vous en faut-il une grande provision pour l'année?

— Si l'on ne devait prendre ses précautions contre les mauvaises fainées, — celles-ci peuvent être prévues une année à l'avance, — un décalitre suffirait (2). Car, chez nous, le feu ouvert éclaire fréquemment la veillée. Tandis que les femmes filent, les hommes autour de l'âtre devisent entre eux ou content les hauts faits des sorciers, des loups-garous et des nécromanciens. Seulement, l'huile est employée pour la préparation de certains aliments, telles les crêpes à la farine d'avoine.

— Est-ce bon, cela? questionna saint Pierre.

— Si c'est bon! A l'occasion, je vous invite à venir les goûter chez moi. Ma femme les fait à ravir.

---

(1) On procédait de la même façon pour la fabrication du vinaigre de pommes.

Parfois, les meules étaient actionnées à force de bras d'hommes. Le meunier retenait les résidus retirés des sacs; ils servaient à nourrir les bestiaux ou à engraisser les terres.

(2) Cette huile, très douce, enfermée dans des pots de grès hermétiquement bouchés, se conservait plusieurs années.

— Bien merci. Que Dieu vous ait en sa sainte garde! mes braves gens, fit saint Pierre.

— Bon voyage! pèlerins, souhaitèrent les manants.

— Surtout, n'abandonnez pas le sentier, recommanda, d'un ton flûté, une grosse dondon.

A leur arrivée à Mochamps, hameau de quelques mesures en torchis, couvertes de chaume, saint Pierre avisa, le long d'une haie chétive, une poule ramassée sur une patte (1).

— Voyez donc, Maître, s'exclama-t-il dans la joie du triomphe, cette poule n'a qu'une patte.

Jésus s'approcha et, agitant les bras :

— Pchî! pchî!

Du coup, la poule retrouva sa seconde patte et s'enfuit en gloussant.

— Convenez, Pierre, qu'elle possède deux pattes comme les autres.

— Eh bien, Maître, si, tantôt, vous aviez fait pchî! pchî! j'ai la certitude que notre poulet, lui aussi, eût retrouvé sa seconde cuisse.

— Pierre, êtes-vous si las que nous devons nous arrêter? questionna Jésus, plein de sollicitude.

— Que nenni. J'aime mieux continuer pendant que mes jambes sont échauffées. A moins que vous ne désiriez un bol de café chaud!

---

(1) Cette pose, les gallinacés la prennent assez souvent, lorsque le sol est humide.

— Ces pauvres gens n'en ont même pas à leur soif!  
soupira le Maître.

Ils repartirent du pied gauche.

Dans le bois de Nassogne, Jésus manifesta quelque impatience. Il secouait la tête sans raison ou passait fébrilement la main droite dans la nuque comme pour se gratter. N'y tenant plus :

— Pierre, mon ami, regardez donc ce qui me picote ainsi.

L'apôtre s'approcha et faillit tomber à la renverse. Il y avait de quoi.

— Bonté divine! C'est un œil!

— Oui, Pierre, grâce auquel je vous ai surpris à ouvrir subrepticement le paquet, à arracher une cuisse du poulet et à commettre...

— Oh! pardon, Maître.

Un ineffable sourire l'absout.

Le juste ne pêche-t-il pas sept fois le jour? ajoutait, la lèvre retroussée, ses yeux bleus riant derrière les verres de ses lunettes, l'indulgente Madame G.... Il y a douze lustres et plus, que par ses récits toujours les mêmes et toujours nouveaux, elle calmait l'espièglerie de ses petits-fils, assis en demi-cercle au pied de la bergère et recevant, pour prix de leur attention, un morceau du candi en réserve dans la « tâche » (1) profonde de la mère-grand.

---

(1) Poche.

LOUIS BANNEUX

# LÉGENDAIRE ARDENNAIS



OFFICE DE PUBLICITÉ (Société coopérative)  
Rue Neuve, 36, Bruxelles

LOUIS BANNEUX



# LÉGENDAIRE ARDENNAIS

---

Illustrations d'ALFRED MARTIN



*OFFICE DE PUBLICITÉ*

Anc. Établ. J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>, Éditeurs

Société coopérative

36, RUE NEUVE, BRUXELLES

---

1929